

DES PROGRÈS REMARQUABLES DE L'EXPLOITATION FORESTIÈRE SUR LA CÔTE OUEST D'AFRIQUE

par A. AUBREVILLE,
Inspecteur Général des Eaux et Forêts
des Colonies.

CONSIDERABLE DEVELOPMENT OF FOREST EXPLOITATION IN THE WEST AFRICAN COAST

SUMMARY

Latterly, the forest zones of the West African Coast have shown marked progress in the export of timber. New local industries are responsible for the particularly important increase noted in the export of sawn-timber and veneers. The countries in which this progress has been greatest are Nigeria and Gold Coast. Spanish Guinea has also, on record, an important progress in its exports of logs.

NOTABLES PROGRESOS DE LAS EXPLOTACIONES FORESTALES DEL OESTE AFRICANO

RESUMEN

En los países forestales de la Costa del Oeste Africano se ha notado un incremento excepcional de las exportaciones de maderas, en el curso de los últimos años. Con el desarrollo de nuevas industrias locales, este aumento es más notable en las maderas aserradas.

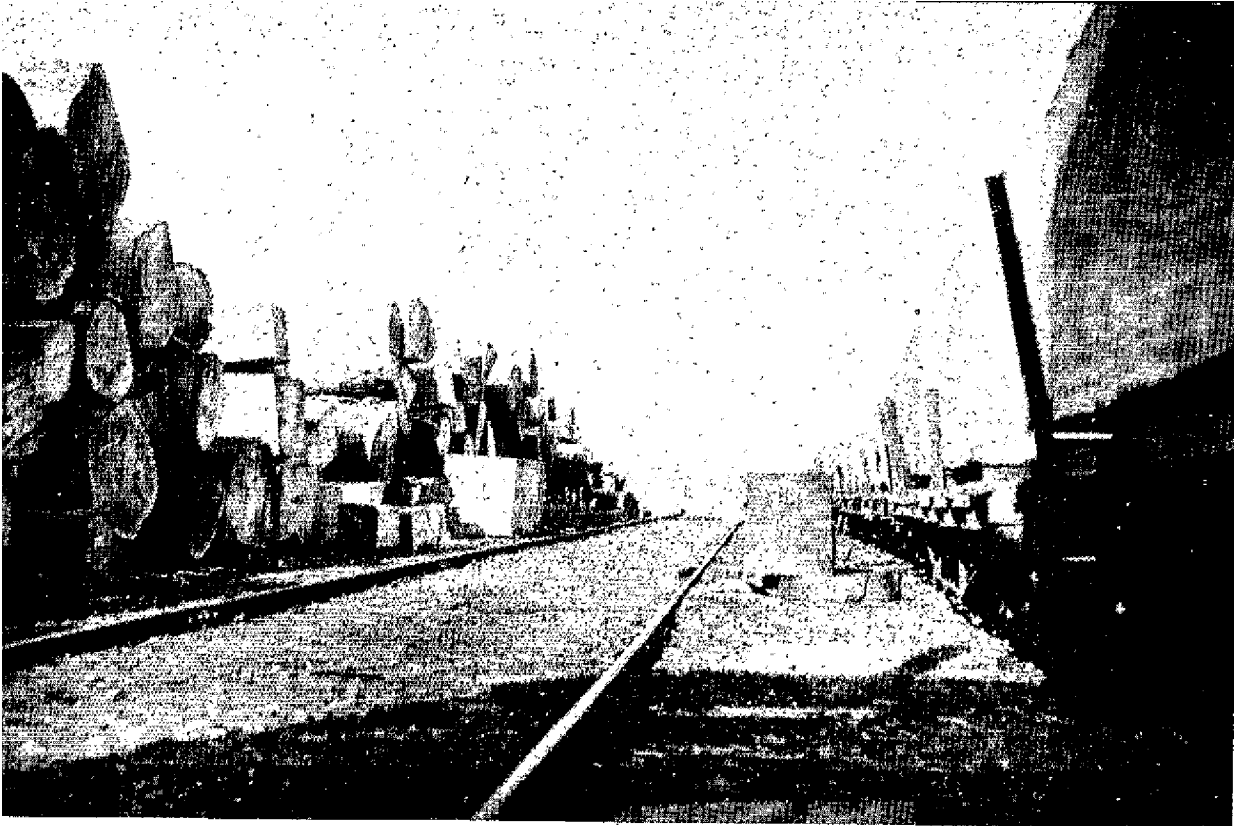
Los países en los cuales estos progresos han sido más marcados son Nigeria y Gold Coast. La Guinea Española presenta, también, una progresión importante en las exportaciones de sus maderas en follo.

Les statistiques d'exportation de 1951 des bois africains français, que nous ne connaissons pas encore dans les détails, montrent cependant, déjà, quelques importants progrès.

La Côte d'Ivoire a battu son record du tonnage des grumes exportées avec environ 130.000 tonnes en 1951 contre 118.000 en 1927 et 107.000 en 1950. Le Cameroun, en 1951, maintient ses exportations de grumes sensiblement au chiffre de 1950, environ 67.000 tonnes, mais ses exportations de sciages, qui fléchissaient d'année en année depuis 1947, ont doublé de 1950 à 1951 et atteignent environ 19.700 m³. La situation du Gabon paraît stationnaire en ce qui concerne le tonnage de grumes exportées qui approche de 220.000 tonnes, mais les exportations de sciages sont en nette progression, doublant, de 1950 à 1951, de 6.400 à 12.600 m³. Ce sont surtout les exportations de placages et de contreplaqués qui, pour la première fois au

Gabon, deviennent nettement importantes grâce à la production de Pusine de la Compagnie Française du Gabon. Les exportations qui, depuis la guerre, étaient d'environ 6.000 m³ annuellement, passent brusquement à 24.500 m³. Léger progrès au Moyen-Congo, aussi bien pour les exportations de grumes que pour celles de sciages.

Mais les progrès de beaucoup les plus remarquables se constatent dans les territoires anglais, Gold Coast et Nigeria. En Gold Coast, la progression des exportations, tant de grumes que de sciages, est continue depuis la fin de la guerre; elle est considérable. En 1950, pour les seules grumes, les exportations (235.000 tonnes environ) atteignent et probablement dépassent un peu celles du Gabon. Jusqu'à maintenant, le Gabon, grâce à Pokoumé, était de loin le plus important producteur de bois de la Côte d'Afrique. En 1950, il est dépassé



En gare de Bonaberi (Cameroun) : Bois destinés à l'exportation

par la Gold Coast, et même surclassé si l'on considère, en plus des grumes, les exportations de sciages. Par rapport à 1938, les chiffres des exportations de bois débités de la Gold Coast sont multipliés par 50, et ceux des grumes par 12. En 1950, la Gold Coast a exporté environ 58.000 m³ de sciages, ce qui place aujourd'hui ce pays, au point de vue de l'industrie du sciage, le premier, et de très loin au-dessus de tous les autres territoires de la Côte occidentale d'Afrique. Les progrès sont rapides : 14.000 m³ en 1947, 23.000 en 1948, 39.000 en 1949 et 58.000 en 1950.

Les progrès de la Nigeria sont moins extraordinaires mais, toutefois, encore très importants. De 54.000 tonnes en 1947, le tonnage des grumes exportées passe à 208.000 tonnes en 1951, ayant ainsi sensiblement quadruplé. Quant aux exportations de sciages de ce territoire, elles sont stabilisées depuis la fin de la guerre à un niveau de l'ordre de 16.000 m³.

L'exportation d'acajou de la Gold Coast est devenue assez impressionnante quand on la compare à celle de la Côte d'Ivoire voisine : en 1950, la Gold Coast a exporté 98.000 tonnes de grumes d'acajou (Khaya) et environ 22.000 m³ de sciages de la même espèce. En 1951, qui est une bonne année, la Côte d'Ivoire a exporté environ 22.000 tonnes de grumes d'acajou. L'exploitation de cette essence en Nigeria ne marque

pas de changement. Les exportations restent de l'ordre de 5.000 à 6.000 tonnes de grumes.

L'augmentation générale des exportations porte essentiellement sur l'acajou de la Gold Coast et sur trois autres espèces de bois tendres qui étaient à peine exploitées avant-guerre. Les exportations de samba ou « obeche » en Nigeria (*Triplochiton scleroxylon*) sont sensationnelles. La Gold Coast exportait 4.000 tonnes environ en 1946 (6.500 m³). Quatre ans après, en 1950, ses exportations étaient décuplées, atteignant environ 40.000 tonnes. En même temps, alors que, en 1947, on n'enregistrait aucune exportation de sciages d'« obeche », en 1950, on compte environ 19.600 m³. En Nigeria, les exportations de samba sont également très importantes. En 1949, furent exportées environ 22.000 tonnes de grumes et 4.300 m³ de sciages. Il est probable que cette production a doublé en 1950. Ensemble, Gold Coast et Nigeria ont donc jeté sur le marché des quantités considérables de samba et ainsi s'explique l'arrêt des demandes de cette espèce, fin 1951, en Côte d'Ivoire et au Cameroun qui en avaient cependant, jusqu'à présent, exporté des quantités assez importantes, mais, toutefois, toujours très inférieures à celles expédiées aujourd'hui par les territoires anglais.

La samba est une espèce bien connue depuis longtemps du commerce des bois de la Côte d'Afrique. Plus sensationnelle, peut-être, est

L'apparition par grandes quantités du bahia (*Mitragyne ciliata* et *M. stipulosa*), ou « abura » en anglais. En 1948, la Nigeria exportait environ 2.500 tonnes de sciages ; en 1949, 10.000 tonnes environ. En 1950, il y aurait eu près de 50.000 tonnes, soit en grumes, soit sciés ; les exportations de bahia de la Gold Coast sont demeurées peu importantes.

« L'agba », appelé tola blanc au Mayumbe, est un bois tendre de déroulage qui figure depuis peu de temps sur les statistiques d'exportation. Il est produit par un grand arbre de la famille des Légumineuses (*Gossweilerodendron africanum*) qui se présente en petits peuplements au Mayumbe ; on le retrouve au Cameroun, où il semble peu commun (1) et en Nigeria. Ce dernier territoire en exporte maintenant des quantités notables ; la production aurait presque doublé encore en 1950.

Ainsi, ce sont ces bois tendres, obeche ou samba, abura ou bahia et agba ou tola blanc, qui, avec l'acajou de la Gold Coast ont porté les tonnages exportés aux chiffres très élevés que je viens de signaler. D'autres progrès seraient à constater à propos des autres essences habituelles du commerce des bois africains mais ils sont très peu de choses à côté de ceux qui sont relatifs aux espèces précitées.

(1) C'est le « bibolo à huile » dont un exploitant forestier du Cameroun m'a donné un échantillon à identifier.

Le sapelli (*Entandrophragma cylindricum*) mérite aussi une mention particulière. En Gold Coast, les tonnages exportés sont passés d'environ 9.000 tonnes en 1946 à près de 24.000 tonnes en 1950 ; tandis que les sciages augmentaient de 860 m³ en 1946 à environ 12.000 m³ en 1950. Ce sont des progrès qui valent la peine d'être notés. En Nigeria, les exportations de grumes de sapelli en 1949 étaient beaucoup moins importantes avec 6.400 tonnes environ.

Enfin, il convient de signaler également les progrès de l'industrie africaine anglaise de placages et de contreplaqués. La Nigeria a exporté environ, en 1948 et 1949, 9.000 m³ de placages qui, en 1950 sont remplacés en grande partie par des panneaux contreplaqués. La production de contreplaqué de la Nigeria semble être maintenant de l'ordre de 14.000 m³. Plusieurs usines de déroulage ont été construites en Gold Coast qui sont entrées en production en 1950 ; Pune d'elles a produit cette année environ 1.300 m³ de placages.

Ce développement remarquable de l'exploitation forestière dans les territoires anglais de Gold Coast et de Nigeria est dû à une forte demande américaine en acajou, à des prix en hausse des bois ayant attiré de nouveaux et nombreux exploitants et aussi à un effort très important en vue d'implanter des scieries et des usines de déroulage équipées de façon moderne, lesquelles débitent essentiellement des bois ten-

Bois flotté, chargement à bord : Grand-Bassam (Côte d'Ivoire)

(Photo Ministère de la France d'Outre-Mer)



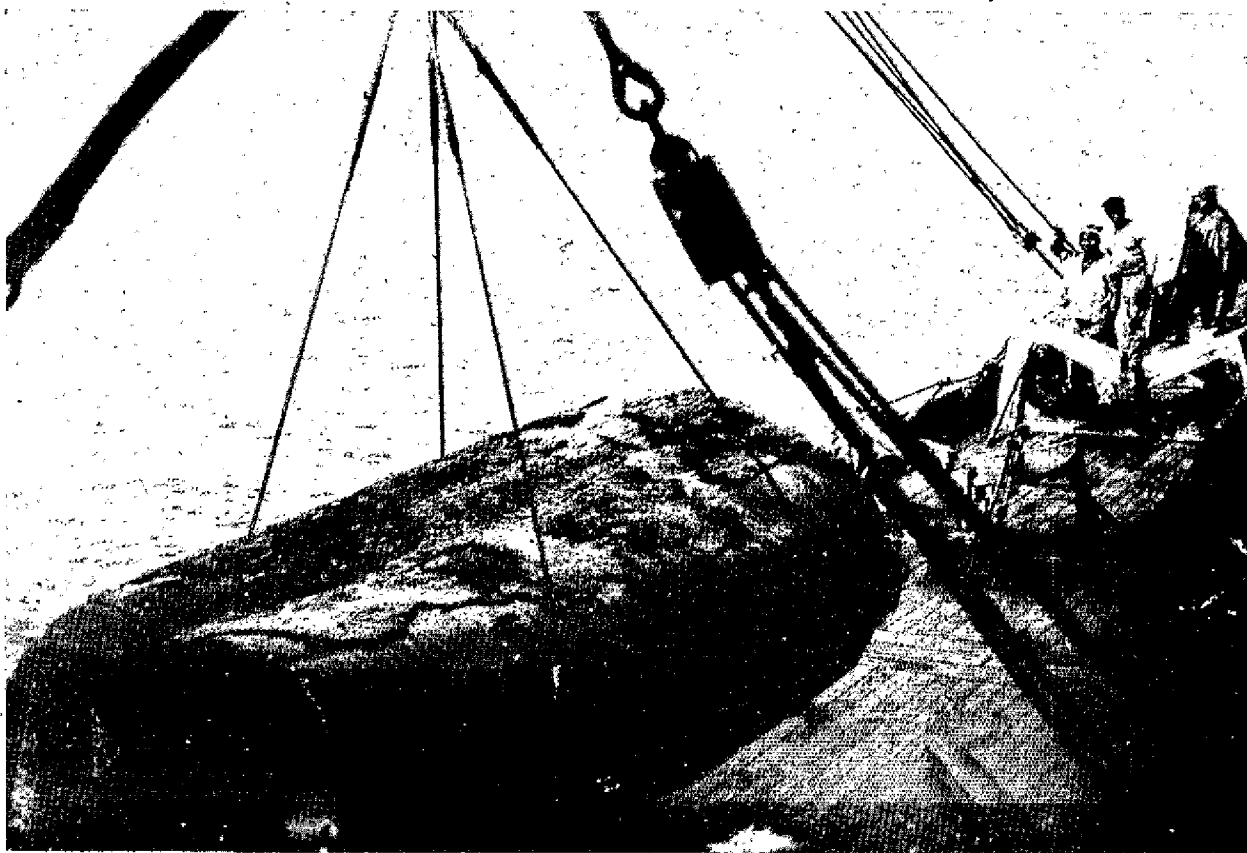
dres ou demi-durs seulement, tels que les acajou, samba, agba et sapelli.

Le petit territoire de la Guinée espagnole tient fort bien sa place au point de vue de l'exploitation de la forêt parmi ses grands voisins. Les chiffres des exportations sont même remarquables par comparaison avec la superficie modeste de cette enclave espagnole. Le chiffre moyen des exportations de la période décennale 1941-1950 est de 64.000 tonnes environ, c'est-à-dire qu'il est comparable à celui du Cameroun. En 1950, ces exportations furent de 72.000 tonnes, le maximum ayant été atteint en 1948 avec 84.000 tonnes. Evidemment, l'okoumé entre pour une très forte part dans ces chiffres. Les exportations d'okoumé de la Guinée espagnole qui, jusqu'en 1944, étaient inférieures à 10.000 tonnes, furent de 29.000 tonnes environ en 1950, venant de 31.000 tonnes en 1948. Les exportations d'okoumé de la Guinée espagnole ne sont donc pas négligeables puisqu'elles représentent maintenant environ 15 % de celles du Gabon. Ce qui est également remar-

quable dans l'exploitation forestière de la Guinée espagnole, c'est le nombre d'espèces qui sont exploitées. On en compte 48 dont une douzaine sont représentées par plus de un millier de tonnes.

Le Congo belge ne marque pas de progrès très sensibles. De 1947 à 1950, le tonnage exporté des grumes a augmenté de 67.000 à 76.000 tonnes environ. Il faut cependant remarquer que le Congo belge est maintenant devenu, après la Gold Coast, le plus important pays exportateur de sciages de la Côte occidentale d'Afrique. En 1950, il a exporté environ 27.000 m³ de sciages ; mais en 1947, il en avait exporté 38.000 m³ environ. Les premières exportations de placages se voient sur les statistiques de 1950.

Ainsi, si nous pouvons nous réjouir d'incontestables progrès marqués dans nos différents territoires africains, nos voisins de l'Afrique Occidentale et Centrale font des efforts couronnés de succès qui, en 1950, dans le commerce des bois africains, les placent désormais au premier plan.



(Photo Ministère de la France d'Outre-Mer)

Billes au cours du chargement à Douala (Cameroun)